

Lettre de Guadeloupe à La France Musicale

Guadeloupe, Basse-Terre 10 août 1859

Je viens d'avoir la fièvre du pays, une fausse fièvre jaune, qui m'aurait enlevé si je n'étais du pays où ce mal a fixé son quartier général. Je vous écris du fond des gorges de Matouba, auprès du vieux volcan (le plus haut des Antilles), *la Soufrière*. Je suis seul en face d'un cahos véritable : des montagnes qui fument, des rivières qui ont l'air de remonter vers leurs sources, des arbres qui poussent leurs racines en haut, des précipices, des tempêtes, la solitude la plus complète, des soirées napolitaines après des orages terribles qui durent une heure, pas de voisins, un silence éternel, rien que l'immense harmonie d'un paysage solitaire ayant pour basse-continue le fracas de la rivière Rouge, qui coule au fond du précipice derrière ma maison, un vieux nègre antédiluvien, manchot et bègue, qui me fait des fricots caraïbes, telle est la mise en scène, et voilà ce qui vous explique pourquoi, depuis huit jours, je n'ai pas cessé de tracasser l'ivoire et de noircir des portées. En effet, je suis inspiré ; aussi n'accusez que mon impuissance si mes prochaines compositions sont mauvaises ; un autre, en face d'un pareil tableau, ferait des chefs-d'œuvre. Le brave généralissime Paëz, trois fois libérateur des Amériques espagnoles, et mon ami, m'a fait demander une marche triomphale pour une solennité dans laquelle il devait passer en revue, à Barcelona, toutes les armées(!!!) de la république Vénézuélienne. Je la lui ai expédiée, elle s'appelle : *la Bataille de Carabovo* (l'une de leurs grandes batailles de l'indépendance). On m'assure que Ferrière, un ancien prix de violoncelle du Conservatoire de Paris, est dans ce moment à Haïti, où après avoir joué toutes sortes de choses républicaines sur son violoncelle, en l'honneur de l'illustre Geffrard, il a l'intention de fonder un Conservatoire national de musique à Port-au-Prince ; il n'y a plus de nègres !!!

L.M. GOTTSCHALK